

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

NOS HOTES DE MARQUE

S. E. Feyz Mohammed han parle à la presse d'Istanbul

S. E. Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, a reçu hier les journalistes et leur a fait d'intéressantes déclarations.

Après avoir remercié les journaux des publications le concernant et dont notre hôte a été très touché, il a ajouté que les termes lui manquent pour exprimer sa gratitude envers tous nos dirigeants pour l'accueil qui lui a été réservé. S. E. qui s'exprime parfaitement en turc, a ajouté :

— Les grands hommes sont internationaux ; ils n'appartiennent pas seulement à leur nation, mais à l'humanité entière. Je ne me suis donc pas trompé quand j'ai dit «mon» Ataturk, parce qu'il n'y a pas de différence entre la Turquie et l'Afghanistan. Nous considérons les Turcs comme des Afghans et ceux-ci comme des Turcs, de façon que nous pouvons pleinement dire «notre» Ataturk.

On a paraphe la convention de non-agression, conclue entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan. L'endroit où elle sera signée n'est pas encore désigné, mais ce détail ne tardera pas à être réglé.

Après avoir noté que l'Afghanistan est en relations d'amitié aussi bien avec la Russie, l'Angleterre, l'Iran et tous les pays voisins, l'éminent ministre a tenu à marquer, en ce qui concerne plus particulièrement la Turquie, que les traités existant entre les deux pays règlent si bien et d'une façon si détaillée leurs rapports qu'il est impossible de concevoir une question susceptible de nécessiter des négociations nouvelles. On ne peut concevoir d'amitié plus grande que celle qui existe entre nous.

En ce qui concerne le différend frontalier que nous avions avec l'Irak, il a été réglé, grâce à l'arbitrage du général Fahrettin et c'est au gouvernement turc que nous sommes redébés de ce que les deux pays si étroitement unis comprennent aujourd'hui un frère de plus...

Vous savez que de nombreux spécialistes turcs ont été engagés chez nous : cette fois-ci encore, le professeur Hasan Resat, qui m'accompagne, rentrera avec d'autres spécialistes encore parmi lesquels des professeurs pour l'Université, des médecins et des conseillers. On continuera à envoyer dans votre pays des étudiants afghans.

S. E. le ministre des affaires étrangères, accompagné de notre ambassadeur M. Memduh Sevket, et de S. E. Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, a visité hier le palais de Topkapi, le Trésor, le musée militaire, s'intéressant à tout et se faisant donner des explications.

Vers le tard, il a fait une excursion au Bosphore.

Dans la soirée, notre hôte a assisté à la représentation «Beyaz Gömekler» au Théâtre de la Ville.

S. E. Feyz Mohammed Han, part de Paris. C'est là qu'il appréciera s'il devra aller ou non à Genève. Il visitera aussi Londres et Moscou.

Il doit suivre aussi une cure à Karlsbad. Ce voyage durera 4 à 5 mois.

L'éminent ministre fera tout son possible pour rentrer en Afghanistan en passant par la Turquie afin de visiter d'autres villes de notre pays.

Le Kamutay en vacances

Le Kamutay prendra ses vacances d'hiver dans le courant de la semaine prochaine et reprendra ses travaux dans la première semaine de mars prochain.

Le conseil économique de l'Entente Balkanique

Bucarest, 14 A. A. — Le conseil économique de l'Entente Balkanique se réunira à Bucarest le 17 janvier. A l'ordre du jour figurent non seulement des questions de politique économique générale, mais aussi des questions intéressant les échanges entre les pays balkaniques.

Voici les questions qui feront l'objet des débats :

1. — Elaboration d'un plan économique destiné à intensifier les échanges de marchandises entre la Roumanie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie.

2. — Collaboration des administrations ferroviaires.

3. — Organisation de communications aériennes régulières entre les pays membres de l'Entente Balkanique.

4. — Facilités pour le tourisme.

9.60
9.50
2.25
8.
15.10
15.50
31.70
11.
2.20
22.40
22.10
9.75
22.95
22.40
43.20
43.20
55.
45.
95.
95.
99.
44.
46.15
res
el.60
9.087
74.91
2.295
27.875
29.22
61.82
5.195
52.3
3.
0.
K
4.965
40.40
8.215
62.215
8.05
A.A.)

L'envoi d'une commission d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie est à l'ordre du jour

A Rome, on accepterait le principe d'une telle mesure à condition que les hostilités ne soient pas suspendues

Rome, 14 A. A. — On fait remarquer que le projet d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie dont il fut question dans les conversations de Cerruti, ambassadeur d'Italie à Paris, lors de son séjour à Rome, pourrait avoir une portée différente selon qu'elle serait ou non accompagnée de la suspension des hostilités. Seule la dernière éventualité serait acceptable pour Rome, car elle concilierait l'intervention de la S. D. N. et la poursuite de l'action militaire jusqu'à l'obtention des résultats stratégiques concluants.

Les milieux responsables considèrent en effet que plusieurs mois seront nécessaires avant de chercher une solution au conflit. On n'exclut pas que la S. D. N. puisse jouer un rôle important, mais on ne désire pas que des propositions soient faites à tout prix maintenues.

Aujourd'hui, on souligne que l'atmosphère britannique serait meilleure pour la compréhension du point de vue italien. On considère que l'attitude du Japon et le réarmement allemand sont à la base de cette détente anglaise.

— que l'hôpital égyptien «est» situé à 43 km de distance de Boulle ;
2. — que le 31 décembre, les avions italiens ont bombardé la localité près de l'hôpital sans même toucher ses tentes ;
3. — que le 4 janvier, les avions italiens ont mitraillé les troupes égyptiennes, mais sans survoler l'hôpital ;
4. — qu'il n'y a pas d'hôpital égyptien à Daggabour, mais seulement une sorte de petite ambulance abyssine.

Ce télégramme qui constitue le démenti le plus éloquent, opposé aux nouvelles fausses ou tendancieuses, mises en circulation au sujet des événements d'Ethiopie, se passe de tout commentaire.

Un opinion hollandaise

Amsterdam, 14. — Le journal «Volken Vaterland» critique vivement l'envoi en Abyssinie d'une ambulance de la Croix Rouge hollandaise.

Les «victimes» des sanctions

Belgrade, 14. — Les Chambres de commerce de Yougoslavie continuent à s'inquiéter par suite de la situation grave du commerce du bois en Slovénie, du fait des sanctions. Elles relèvent qu'aucune mesure n'a été prise par les puissances en vue de venir en aide à la Yougoslavie, malgré les promesses qu'elles lui ont prodiguées, lorsqu'il s'agissait de la décider à adhérer aux sanctions. Or, actuellement, 180.000 ouvriers, qui s'assurent leur pain, par l'exploitation des forêts de Slovénie, sont sans travail et plongés dans la misère avec leurs familles.

L'accord franco-britannique et le traité de Locarno

Amsterdam, 14. — Le journal «Volken Vaterland» critique vivement l'envoi en Abyssinie d'une ambulance de la Croix Rouge hollandaise.

Les protestations allemandes

Berlin, 15 A. A. — La presse allemande poursuit sa campagne contre l'accord franco-britannique d'assistance en Méditerranée. Elle souligne les répercussions éventuelles de cet accord sur le traité de Locarno.

Une lettre ouverte du «Matin»

Paris, 14. — Le «Matin» publie une lettre ouverte au roi d'Angleterre ; il y est dit que l'attitude de la Grande-Bretagne compromet la paix européenne, qu'elle a assumé une attitude provocante, contraire au pacte de Genève, en envoyant sa flotte dans les eaux italiennes et en demandant aux nations européennes de mettre leur flotte à la disposition de l'Angleterre, ainsi que des bases navales et des moyens de ravitaillement «comme d'autres nouvelles du même genre, publiées par les journaux anglais». On cherche par là, dit le «D. N. B.», à créer en Italie un sentiment de méfiance à l'égard de l'Allemagne.

Le Kamutay en vacances

Le Kamutay prendra ses vacances d'hiver dans le courant de la semaine prochaine et reprendra ses travaux dans la première semaine de mars prochain.

Le conseil économique de l'Entente Balkanique

Bucarest, 14 A. A. — Le conseil économique de l'Entente Balkanique se réunira à Bucarest le 17 janvier. A l'ordre du jour figurent non seulement des questions de politique économique générale, mais aussi des questions intéressant les échanges entre les pays balkaniques.

Voici les questions qui feront l'objet des débats :

1. — Elaboration d'un plan économique destiné à intensifier les échanges de marchandises entre la Roumanie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie.

2. — Collaboration des administrations ferroviaires.

3. — Organisation de communications aériennes régulières entre les pays membres de l'Entente Balkanique.

4. — Facilités pour le tourisme.

Les déments en gerbe... Celui de la Croix Rouge internationale

Genève, 14. — Le comité international de la Croix Rouge a publié un communiqué officiel dans lequel il déclare que ni le comité ni ses délégués en Ethiopie n'ont fait de communications à la presse sur les événements de la guerre.

Le comité international a fait d'expressions réserves au sujet des informations parues ces temps derniers. Ce communiqué dément les publications de divers journaux au sujet de prétendus déclarations qui auraient été faites à Addis-Ababa par le Dr. Jumod, délégué de la Croix Rouge en Ethiopie.

...et celui du prince Charles

Stockholm, 14. — Le journal «Tid-

Londres 15 A. A. — Commentant la campagne de presse allemande exigeant l'occupation de la zone démilitarisée du Rhin, en réponse à l'accord conclu entre les états-majors français et anglais, les cercles semi-officiels relèvent que les revendications allemandes sont infondées et que l'accord franco-britannique ne constitue nullement une violation du traité de Locarno.

Le raid du «Lieutenant de vaisseau Paris»

New-York, 15 A. A. — L'hydravion Lieutenant de vaisseau Paris, est arrivé en Floride.

L'impression en Angleterre

Londres 15 A. A. — Commentant la

campagne de presse allemande exigeant l'occupation de la zone démilitarisée du Rhin, en réponse à l'accord conclu entre les états-majors français et anglais, les cercles semi-officiels relèvent que les revendications allemandes sont infondées et que l'accord franco-britannique ne constitue nullement une violation du traité de Locarno.

Le raid du «Lieutenant de vaisseau Paris»

New-York, 15 A. A. — L'hydravion Lieutenant de vaisseau Paris, est arrivé en Floride.

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Deuxième Edition

Le général Graziani

est passée le 12 janvier à l'offensive sur le front du Sud

Les lignes du Ras Desta Damteou ont été percées et ses guerriers sont poursuivis

La station de l'E. I. A. R. a diffusé aujourd'hui à 8 h. 15 le communiqué officiel suivant (No 97) transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Les forces armées abyssines du Ras Desta Damteou s'étaient concentrées depuis plusieurs jours entre les fleuves Ganale Doria et Daoua Parma en vue d'exercer une pression sur notre front dans la zone de Dolo.

Le 12 courant, le général Graziani a déclenché une vigoureuse action. Les Abyssins ont été battus, repoussés et sont poursuivis. Le combat continue sur tout le front.

Nos pertes ne sont pas graves. Les Abyssins ont subi sur tout le front des pertes très lourdes.

La situation militaire de ce matin

La station de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 96), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : La journée du 13 janvier a été marquée par une intense activité de reconnaissance de nos détachements nationaux et érythréens, le long du Tacazzé ainsi qu'au Sud et au Sud-Est de Ma-

kkalé. Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Front du Nord

L'avion de Vittorio Mussolini atteint

Rome, 14 A. A. — On apprend que l'avion de Vittorio Mussolini fut atteint par un projectile au cours d'un bombardement effectué ces jours derniers à Amba Aradam, à une trentaine de kilomètres au sud de Makallé.

Le projectile explosa à l'intérieur de la cabine, mais le pilote ne fut pas blessé et rentra sans encombre dans les lignes italiennes.

Asmara, 14. — On apprend que durant les bombardements effectués par les avions italiens, tous les militaires faisant partie de la Croix Rouge éthiopienne, ont participé au feu anti-aérien. Le fait a été constaté par de nombreux correspondants d'agences et des journaux étrangers dont : Rotti, de l'Associated Press, Loventy, de la Reuter, Wells, de la Chicago Tribune.

Les soumissions

Makallé, 14. — Les soumissions des guerriers éthiopiens se sont accentuées ces jours derniers. Ils appartiennent à des groupes venus récemment au front.

La révolution

Rome, 14. A. A. — Une intense activité de patrouilles caractérise la situation sur le front de l'Erythrée. Des petits détachements de fusiliers, emmenant quelques mullets, effectuent des randonnées dans la zone située en avant des lignes. C'est ainsi qu'une patrouille surprit une colonne de ravitaillement éthiopien venant du sud d'Amba Alagi. Les Italiens lui prirent un millier de sacs de blé et de riz.

Rome, 14. — On apprend d'Addis-Ababa que, malgré les pluies torrentielles, les troupes éthiopiennes tentent de résister aux attaques italiennes qui se répètent sur tout le front.

Front du Sud

Rome, 14. — On mande d'Addis-Ababa que, sur le front méridional, Ras Desta a demandé au Néguis l'envoi de nouveaux contingents afin d'être à même de commencer l'offensive.

Selon l'agence officielle éthiopienne, le Néguis aurait ordonné la mobilisation

La dernière session du Parlement français

La séance d'hier

Paris, 14 A. A. — La Chambre des députés a repris ses travaux ce matin. M. Bouisson a été réélu président par 319 voix sur 387 votants. C'est la 16ème fois consécutive qu'il est élu à ce poste. Dans son allocution, M. Bouisson a fait un appel en faveur du maintien de la paix intérieure.

M. Laval a proposé pour les nouvelles élections la période entre le 22 et le 29 mars.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pont

« Cette question d'un pont entre Uskûdar et Saray Burnu, constate le *Zaman*, surgit tous les 4 ou 5 ans, occupant pendant un certain temps la presse. Nous la considérons comme une utopie, un rêve irréalisable. Mais, cette fois, nous estimons devoir changer d'avis. A la suite des succès remportés ces dernières années par la Turquie, surtout dans le domaine des chemins de fer et de l'importance internationale acquise par notre pays, la question de la création d'un pont devant relier l'Europe et l'Asie nous apparaît comme une question nationale qui devra être examinée avec le plus grand sérieux. »

D'abord, au point de vue de l'art de la construction des ponts, la construction d'un pont suspendu entre Uskûdar et Saray Burnu ne dépasse en rien le domaine des possibilités. La distance d'une rive à l'autre n'excède pas 1.700 à 1.800 mètres. Or, on construit facilement, à l'heure actuelle, en Amérique, des ponts suspendus dont l'écartement entre les deux piles est de 1.100 mètres. C'est là notamment l'écartement du pont sur l'Hudson, à New-York. Mais, peut-être la construction d'un tel pont comporterait-elle pour nous des difficultés et des frais considérables qui pourraient être inconciliables avec les ressources économiques du pays.

Mais, pour relier l'Europe à l'Asie, nous ne sommes pas tenus nécessairement de construire un pont de Saray Burnu à Uskûdar. Nous pouvons fort bien choisir à cet effet le point le plus étroit du Bosphore, entre Rumeli Hisar et Anadolou Hisar. Là, la distance n'est plus que de 600 mètres. Dans ces conditions, le pont ne coûterait plus 11 millions, mais 7 à 8 millions. Et les avantages matériels et moraux que comporterait une telle construction sont incalculables.

Aujourd'hui, en Europe et en Amérique, le véritable critérium de la civilisation est constitué, plus par les qualités des individus, que par les capacités constatées dans la construction des bâtiments. Aujourd'hui, en Europe et en Amérique, le véritable critérium de la civilisation est constitué, plus par les qualités des individus, que par les capacités constatées dans la construction des bâtiments.

M. Abidin Daver, après avoir résidé dans le *Cumhuriyet* et *La République*, l'historique des travaux de la conférence navale, conclut en ces termes : « Nous nous trouvons en ce moment devant un dilemme : ou bien les puissances s'entendent pour cesser la course aux armements, en songeant à leur situation financière ; ou bien, chaque puissance s'armera comme elle le veut en laissant guider par ses intérêts et ses convoitises. »

Qu'adviendrait-il dans ce cas ? Bien que les puissances qui entreprendront la course à l'armement ne puissent pas le déterminer, elles-mêmes, il ne faut pas être grand prophète pour prévoir que cette course conduira à un choc formidable.

Le « Notus » et le brouillard

Un brouillard très épais a enveloppé de nouveau, hier matin, la ville, interrompant non seulement les communications par mer, mais rendant même difficiles celles de terre. L'Observatoire trouve exceptionnelle, pour la saison, la persistance de ce temps brumeux. Il l'explique par le fait que dans sa lutte constante avec le vent du nord, c'est le « Notus », ou vent du sud, qui l'emporte. Mais comme il y a tendance en ce moment à ce que le vent tourne au nord, ce temps ne peut durer.

Condamnation

La Cour Criminelle d'Istanbul a condamné hier à 15 ans de prison, le chauffeur Rüstü, qui, au cours d'une dispute, a tué le nommé Ahmet et à 1 et 4 mois de prison le nommé Hasan, qui a poussé l'assassin au crime. Ils doivent, de plus, payer 500 Lts. à la famille de la victime.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

	Lts.		Lts.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La réduction des taxes sur le bétail

« La proposition faite par le ministère des Finances en vue de la réduction des diverses taxes a commencé à être examinée ces jours-ci, écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, par le Kamutay. La pro-

portion de la réduction en question diffère suivant la catégorie du bétail dont il s'agit, moutons, chèvres, « tiftik », etc... Mais d'après un calcul d'ensemble, on estime que la réduction qui sera introduite sur le total du budget sera de 20 %. Peut-être y en a-t-il qui trouveront cette proportion insuffisante. Mais il est certain que ce sacrifice auquel le gouvernement a consenti en ayant en vue également la nécessité de sauvegarder la situation du budget, satisfaira ceux qui se consacrent dans le pays à l'élevage. »

Les chiffres obtenus lors du dernier recensement démontrent que notre cheptel est en voie d'accroissement dans le pays ; cet accroissement se développera davantage à la suite de la réduction des droits sur le bétail.

Néanmoins, nous estimons que cela ne suffit pas pour considérer que la question du bétail soit réglée du fait de cette réduction des taxes. Car en beaucoup d'endroits, les Municipalités en perçoivent aussi, sous forme de taxes d'abattoirs.

C'est le total de ces droits qui influence sur l'élevage national. Si l'on veut développer l'élevage dans notre pays, on devrait suivre toute une politique économique dirigée dans ce sens. Nous préconisons notamment l'unification des taxes et la répartition de leur produit, après perception entre l'Etat et les Municipalités. Cette réforme des impôts est toutefois une question qui devra faire l'objet d'un examen à part ; c'est surtout une question de temps. »

La conférence navale dans une impasse

M. Abidin Daver, après avoir résidé dans le *Cumhuriyet* et *La République*, l'historique des travaux de la conférence navale, conclut en ces termes :

« Nous nous trouvons en ce moment devant un dilemme : ou bien les puissances s'entendent pour cesser la course aux armements, en songeant à leur situation financière ; ou bien, chaque puissance s'armera comme elle le veut en laissant guider par ses intérêts et ses convoitises. »

Qu'adviendrait-il dans ce cas ? Bien que les puissances qui entreprendront la course à l'armement ne puissent pas le déterminer, elles-mêmes, il ne faut pas être grand prophète pour prévoir que cette course conduira à un choc formidable.

Le « Notus » et le brouillard

Un brouillard très épais a enveloppé de nouveau, hier matin, la ville, interrompant non seulement les communications par mer, mais rendant même difficiles celles de terre. L'Observatoire trouve exceptionnelle, pour la saison, la persistance de ce temps brumeux. Il l'explique par le fait que dans sa lutte constante avec le vent du nord, c'est le « Notus », ou vent du sud, qui l'emporte. Mais comme il y a tendance en ce moment à ce que le vent tourne au nord, ce temps ne peut durer.

Condamnation

La Cour Criminelle d'Istanbul a condamné hier à 15 ans de prison, le chauffeur Rüstü, qui, au cours d'une dispute, a tué le nommé Ahmet et à 1 et 4 mois de prison le nommé Hasan, qui a poussé l'assassin au crime. Ils doivent, de plus, payer 500 Lts. à la famille de la victime.

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie :	Etranger :
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
Lts.	Lts.
1 an	22.—
6 mois	12.—
3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 1

JOHN CHAUFFEUR RUSSE

Par MAX DU VEUZIT

Une longue auto, à conduite intérieure, de couleurs sombres, mais de formes impeccables, s'allongeait dans la cour d'allée d'un grand hôtel particulier de l'avenue Marceau, à Paris.

Assis sur le marchepied, le nez plongé dans une brochure, le chauffeur, un grand jeune homme, d'une trentaine d'années, attendait des ordres.

Il y avait plus d'une heure que l'homme lisait quand, du haut du perron majestueux, descendant de l'hôtel, apparut Michelle Jourdan-Ferrières, la fille de l'ancien fabricant de conserves, bien connu aujourd'hui, dans le monde de la finance internationale.

Elle était un peu grande, si fine, si distinguée dans son tailleur sombre, que les yeux s'accrochaient à elle, involontairement pour la détailler avec plaisir.

La petite tête aiguë, au profil régulier, se rejetait en arrière, avec un charme hautain fait de réserve et d'orgueil.

La seconde madame Jourdan-Ferrières

Une industrie nationale menacée

Les faïences de Kütahya



Quelques vases de prix de Kütahya

Le correspondant de l'*Aksam* à Kütahya mande à son journal :

J'ai eu une entrevue avec le propriétaire de l'une des deux fabriques de porcelaine de Kütahya, M. Mehmed Nuri. Je l'ai prié de bien vouloir me raconter l'histoire de cet établissement. Il y consentit de bonne grâce. Voici ses déclarations :

— L'art de la porcelaine constitue, chez nous, une tradition très ancienne. Elle remonte aux Seldjoucides. Depuis, à travers les siècles, on a multiplié les variétés et les genres : nous avons ceux dits *Selcûk* (Seldjoucides) de pors, de Rhodes, les arabesques, etc...

Un art national qui périclite

Cet art a eu sa période de prospérité suivie d'une période de décadence ; puis il connaît un regain de vigueur et de faveur et maintenant il semble condamné à disparaître. Près de cent ouvriers, qui sont de vrais artistes, qui se livrent à ce travail ont tous été formés et sont devenus des modèles.

Le seul élément qui permettait à l'industrie des faïences de vivre et de se développer était l'emploi de nos plaques colorées et fleuries pour l'ornementation des maisons. Vous pouvez en voir beaucoup qui forment tout l'ornement intérieur et celui de la façade des immeubles, officiels ou privés, ainsi que des mosquées et des palais d'Istanbul. On les utilisait ainsi plus ou moins jusqu'à ces temps derniers. Mais voici que, depuis le triomphe du style cubiste, on n'en emploie plus une seule plaque. Et cet art national périclite de jour en jour. N'est-ce pas naturel ?...

Une situation difficile

Depuis trois ans, d'ordre du ministère des travaux publics, la direction des Chemins de fer de l'Etat nous commande les plaques destinées à indiquer le nom des stations, le long de la voie ferrée. Mais cette ressource est, en somme, assez maigre. Autrefois, nous recevions des commandes de Chypre, de l'Egypte et même de l'Amérique ; depuis deux ans, elles se sont taries.

Quand je vois les ouvriers que j'ai formés errer dans les rues, sans emploi, mon coeur se serre... Mais qu'y puis-je faire ? Il y a quatre ans, j'avais 115 personnes à mon service ; aujourd'hui, je trouve difficilement de quoi occuper 35 ouvriers ! Au point de vue du salaire, ils touchent, suivant leur capacité, de 15 à 150 piastres. Les ouvriers sont tous des gens d'ici.

Ajoutez que les prix de nos faïences ont baissé de 60 pour cent.

Pour qu'une plaque de faïence puisse être livrée, elle doit passer par les mains de sept ou huit ouvriers.

Le processus de la fabrication des poteries

Sous la conduite de mon interlocuteur, j'ai visité les emplacements où l'on

prélevait la terre glaise.

res n'était pas méchante ; elle aimait sa belle fille à sa façon et ne contrariait pas ses volontés, pourvu que celle-ci ne fût pas en contradiction avec son besoin d'être belle, de paraître toujours jeune et de rester la plus élégante entre les mieux vêtues de ses amies.

Une telle éducation féminine avait livré Michelle à tous les écarts d'un caractère abandonné à lui-même et que le seul contrôle d'un orgueil démesuré empêche de mal faire.

Flattée par tous les habitués de la maison, recherchée en mariage par toute une cour d'admirateurs éblouis devant le beau d'or personnifié par M. Jourdan-Ferrières, obéissait servilement de toute la valetaille pour laquelle ses moindres volontés étaient des ordres... payants ! Michelle s'était peu à peu habituée à cette domination que donne l'argent sur la plupart des gens.

Dans sa petite chambre et ornementée par des parasites prêts à se muer en esclaves de ses moindres désirs.

Et elle allait dans la rue, la tête haute, flanant au-dessus de tout, persuadée de sa supériorité écrasante sur l'éternelle cohue, s'imaginant d'essence presque divine parce, ne connaissant pas le besoin, elle ignorait aussi les bas-sesses, les platiitudes, les compromissions, l'humilité même de toute cette foule anonyme courant après son pain quotidien ou après un peu de superflu.

Quand Michelle arriva auprès de l'autre, elle s'arrêta.

A quelques pas de lui, elle examina le chauffeur qui, toujours lisant, ne l'avaient pas aperçue. Elle détailla, un instant, le profil régulier, les cheveux blonds, épais et ondulés, les épaulementes puis santes, les mains fines aux doigts longs, aux ongles roses... si soignés que toute une race semblait se révéler dans de pareilles extrémités.

Elle pensa :

« Fichtre ! le beau garçon ! »

Mais, parce que sa pensée avait accordé un hommage à cet homme, elle redressa plus fort la tête pour combler cette condescendance intime.

Et, la voix froide, si glacia dans son dédain voulu, elle demanda :

— Dites donc, l'homme ! C'est vous, le nouveau chauffeur ?

Ainsi interpellé, celui-ci tourna la tête vers elle. Il aperçut la jeune fille, si jolie et si soignée dans son luxe de bon ton.

L'homme avait eu un léger sursaut. Sur sa face pâle, une flamme passa et,

Quand le bâtiment va...

Les confidences du président de l'association des courtiers d'immeubles

Que ce soit au Taksim, à Laleli, à Maçka et ailleurs, les immeubles à appartements s'élèvent de toutes parts.

Voici le renseignement que fournit à notre confrère, le *Haber*, à cet égard, M. Emin, président de l'Association des courtiers d'immeubles :

— C'est en 1933, que l'on construit le plus. Les bâtimens avaient, il y a deux ans ou trois, beaucoup de valeur. L'endroit préféré était le quartier de Maçka ; on s'est rabattu ensuite sur le Taksim où il n'y a plus de terrain vide. Ceux qui font construire ont une drôle de mentalité. Il suffit que dans un endroit on commence à bâti pour que l'exemple soit suivi.

Si, demain, la Municipalité, après avoir effectué le lotissement des terrains qu'elle a acheté à Surpagop, les met en vente à des prix raisonnables en s'inspirant de la situation actuelle, vous pourrez être certain que l'engouement dont jouissent Maçka et Taksim se reportera sur ces lieux.

Les bâtimens construits dans le style ancien ne sont plus goûtables ; chacun tient à habiter un appartement disposant d'un bain et du confort modernes.

Les nouvelles bâtimens sont louées, alors même que leur construction n'est pas achevée. Elles rapportent 9 à 10 pour cent par an.

Comparativement aux anciennes, elles coûtent moins cher. Le sac de ciment, qui était à 185 piastres, l'année dernière, se vend, maintenant, à 105 piastres ; il en est de même que pour les matériaux.

Auparavant, il avait peu d'immeubles à appartements. On louait à 85 piastres un appartement de 10 chambres, que l'on a aujourd'hui pour 45 livres.

Les entrepreneurs et les courtiers

Dans ces constructions, ce sont les entrepreneurs qui gagnent le plus. Sur un immeuble qui coûte 15 mille livres, leur gain en est de deux à trois mille.

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

NOS HOTES DE MARQUE

S. E. Feyz Mohammed han parle à la presse d'Istanbul

S. E. Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, a reçu hier les journalistes et leur a fait d'intéressantes déclarations.

Après avoir remercié les journaux de publications le concernant et dont notre hôte a été très touché, il a ajouté que les termes lui manquent pour exprimer sa gratitude envers tous nos dirigeants pour l'accueil qui lui a été réservé. S. E. qui s'exprime parfaitement en turc, a ajouté :

— Les grands hommes sont internationaux ; ils n'appartiennent pas seulement à leur nation, mais à l'humanité entière. Je ne me suis donc pas trompé quand j'ai dit « monsieur Ataturk », parce qu'il n'y a pas de différence entre la Turquie et l'Afghanistan. Nous considérons les Turcs comme des Afghans et ceux-ci comme des Turcs, de façon que nous pouvons pleinement dire « nos amis » Ataturk.

On paraphrase la convention de non-agression, conclue entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan. L'endroit où elle sera signée n'est pas encore désigné, mais ce détail ne tardera pas à être réglé.

Après avoir noté que l'Afghanistan est en relations d'amitié aussi bien avec la Russie, l'Angleterre, l'Iran et tous les pays voisins, l'éminent ministre a tenu à marquer, en ce qui concerne plus particulièrement la Turquie, que les traités existant entre les deux pays règlent si bien et d'une façon si détaillée leurs rapports qu'il est impossible de concevoir une question susceptible de nécessiter des négociations nouvelles. On ne peut concevoir d'amitié plus grande que celle qui existe entre nous.

En ce qui concerne le différend frontalier que nous avions avec l'Irak, il a été réglé, grâce à l'arbitrage du général Fahrettin et c'est au gouvernement turc que nous sommes redébables de ce que les deux pays si étroitement unis comparent aujourd'hui un frère de plus...

Vous savez que de nombreux spécialistes turcs ont été engagés chez nous : cette fois-ci encore, le professeur Hasan Resat, qui m'accompagne, rentrera avec d'autres spécialistes encore parmi lesquels des professeurs pour l'Université des médecins et des conseillers. On continuera à envoyer dans votre pays des étudiants afghans.»

* * *

S. E. le ministre des affaires étrangères, accompagné de notre ambassadeur M. Memduh Sevket, et de S. E. Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, a visité hier le palais de Topkapi, le Trésor, le musée militaire, s'intéressant à tout et se faisant donner des explications.

Vers le tard, il a fait une excursion au Bosphore.

Dans la soirée, notre hôte a assisté à la représentation « Beyaz Gömekler », au Théâtre de la Ville.

S. E. Feyz Mohammed Han, part demain pour Vienne, d'où il se rendra à Paris. C'est là qu'il appréciera s'il devra aller ou non à Genève. Il visitera aussi Londres et Moscou.

Il doit suivre aussi une cure à Karlsbad. Ce voyage durera 4 à 5 mois.

L'éminent ministre fera tout son possible pour rentrer en Afghanistan en passant par la Turquie afin de visiter d'autres villes de notre pays.

Le Kamutay en vacances

Le Kamutay prendra ses vacances d'hiver dans le courant de la semaine prochaine et reprendra ses travaux dans la première semaine de mars prochain.

Le conseil économique de l'Entente Balkanique

Bucarest, 14 A. A. — Le conseil économique de l'Entente Balkanique se réunira à Bucarest le 17 janvier. À l'ordre du jour figurent non seulement des questions de politique économique générale, mais aussi des questions intéressantes les échanges entre les pays balkaniques.

Voici les questions qui feront l'objet des débats :

1. — Élaboration d'un plan économique destiné à intensifier les échanges de marchandises entre la Roumanie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie.

2. — Collaboration des administrations ferroviaires.

3. — Organisation de communications aériennes régulières entre les pays membres de l'Entente Balkanique.

4. — Facilités pour le tourisme.

L'envoi d'une commission d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie est à l'ordre du jour

A Rome, on accepterait le principe d'une telle mesure à condition que les hostilités ne soient pas suspendues

Rome, 14 A. A. — On fait remarquer que le projet d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie dont il fut question dans les conversations de Cerruti, ambassadeur d'Italie à Paris, lors de son séjour à Rome, pourrait avoir une portée différente selon qu'elle sera ou non accompagnée de la suspension des hostilités. Seule la dernière éventualité serait acceptable pour Rome, car elle concernerait l'intervention de la S. D. N. et la poursuite de l'action militaire jusqu'à l'obtention des résultats stratégiques concluants.

Les meilleurs responsables considèrent en effet que plusieurs mois seront nécessaires avant de chercher une solution au conflit. On n'exclut pas que la S. D. N. puisse jouer un rôle important, mais on ne désire pas que des propositions soient faites à tout prix maintenues.

Aujourd'hui, on souligne que l'atmosphère britannique serait meilleure pour la compréhension du point de vue italien. On considère que l'attitude du Japon et le réarmement allemand sont à la base de cette détente anglaise.

L'Angleterre et les sanctions

Londres, 15 A. A. — Des variations frappantes furent constatées lorsqu'une comparaison fut établie entre les volumes du commerce anglo-italien pour les mois de décembre 1935 et 1934.

Les exportations du charbon vers l'Italie s'élèveront en décembre 1935 à 19.098 tonnes (14.001 sterling), contre 420.373 tonnes (349.073 sterling) en décembre 1934. Six tonnes de fer seulement furent expédiées durant le mois contre 1.272 tonnes en décembre 1934. Les produits chimiques descendent à 181 sterling contre 12.220, tandis que les exportations du caoutchouc brut étaient nulles.

La mise en état de défense du Kénia

Londres, 15 A. A. — On demande de Nairobi que, sur l'invitation du comité pour la défense de l'empire britannique, on procédera à un nouvel examen de la question de la défense de la colonie du Kénia.

Encore un démenti allemand au sujet de prétenues désertions italiennes

L'« Evening Standard » persiste à parler de désertions en masse de soldats italiens du Haut-Adige. A ce propos, le « Deutsche Nachrichten Büro » a déclaré de la façon la plus catégorique, en date du 11 courant, que la nouvelle en question « n'est jamais partie de Berlin » et qu'elle constitue un fruit de l'imagination « comme d'autres nouvelles du même genre, publiées par les journaux anglais ». On cherche par là, dit le « D. N. B. », à créer en Italie un sentiment de méfiance à l'égard de l'Allemagne.

Une lettre ouverte du « Matin »

Paris, 14. — Le « Matin » publie une lettre ouverte au roi d'Angleterre ; il y est dit que l'attitude de la Grande-Bretagne compromet la paix européenne, qu'elle a assumé une attitude provocante, contraire au pacte de Genève, en envoyant sa flotte dans les eaux italiennes et en demandant aux nations européennes de mettre leur flotte à la disposition de l'Angleterre, ainsi que des bases navales et des moyens de ravitaillement.

Les démentis en gerbe... Celui de la Croix Rouge internationale

Genève, 14. — Le comité international de la Croix Rouge a publié un communiqué officiel dans lequel il déclare que ni le comité ni ses délégués en Ethiopie n'ont fait de communications à la presse sur les événements de la guerre. Le comité international a fait d'expresses réserves au sujet des informations parues ces temps derniers. Ce communiqué dément les publications de divers journaux au sujet de prétenus déclarations qui auraient été faites à Addis-Abeba par le Dr. Junod, délégué de la Croix Rouge en Ethiopie.

Le raid du « Lieutenant de vaisseau Paris »

New-York, 15 A. A. — L'hydravion Lieutenant de vaisseau Paris, est arrivé en Floride.

Le Japon a quitté la conférence navale vers un rapprochement entre les Etats-Unis et l'Angleterre

Londres, 14 A. A. — La Presse Association apprend que la délégation japonaise a protesté contre la continuation de la conférence navale. Elle prétend qu'une conférence de cinq puissances ne peut pas continuer comme conférence de quatre puissances. Les jurisconsultes anglais et américains ont refusé cette législation japonaise.

L'amiral Nagano déclara que le Japon ne veut aucunement rendre difficiles les relations internationales. La sortie du Japon de la conférence ne signifie pas une course aux armements. Le Japon ne veut pas augmenter sa flotte à un pied égal avec les Etats-Unis, malgré que l'armement des Etats-Unis inquiète le Japon.

On regrette dans les milieux américains d'un côté la sortie du Japon, mais on exprime de l'autre côté la satisfaction que la proposition peu praticable de la limitation commune ait disparu du programme.

La « Press Association » constate que la sortie du Japon a comme suite un rapprochement étroit entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Les commentaires de la presse

Paris, 15 A. A. — L'échec de la conférence navale est considéré comme acquis. Personne n'espérait plus un changement de l'attitude japonaise. Les journaux déplorent cet échec qui, toutefois, soulignent-ils, ne constitue pas une surprise.

L'« Oeuvre » écrit : « Les antagonismes anglais, américains et japonais dans le Pacifique sont la cause de l'échec de la conférence, que d'ailleurs chacun prévoyait. Le résultat brutal de cet échec est la course aux armements navals et c'est là un événement de nature à ne rassurer personne. »

Le télégramme qui constitue le démenti le plus éloquent, opposé aux nouvelles fausses ou tendancieuses, mises en circulation au sujet des événements d'Ethiopie, se passe de tout commentaire.

Un opinion hollandaise

Amsterdam, 14. — Le journal « Volken Vaterland » critique vivement l'envoi en Abyssinie d'une ambulance de la Croix Rouge hollandaise.

Les « victimes » des sanctions

Belgrade, 14. — Les Chambres de commerce de Yougoslavie continuent à s'inquiéter par suite de la situation grave du commerce du bois en Slovénie, du fait des sanctions. Elles relèvent qu'aucune mesure n'a été prise par les puissances en vue de venir en aide à la Yougoslavie, malgré les promesses qu'on lui a prodiguées, lorsqu'il s'agissait de la décider à adhérer aux sanctions. Or, actuellement, 180.000 ouvriers, qui s'assurent leur pain, par l'exploitation des forêts de Slovénie, sont sans travail et plongés dans la misère avec leurs familles.

L'accord franco-britannique et le traité de Locarno

Les protestations allemandes

Berlin, 15 A. A. — La presse allemande poursuit sa campagne contre l'accord franco-britannique d'assistance en Méditerranée. Elle souligne les répercussions éventuelles de cet accord sur le traité de Locarno.

L'« Angriff » écrit :

« La presse britannique s'efforce d'adresser de bonnes paroles à l'Allemagne. Londres semble anxié d'apaiser les craintes de Berlin qui considère l'accord franco-britannique comme une violation du traité de Locarno. »

L'impression en Angleterre

Londres, 15 A. A. — Commentant la campagne de presse allemande exigeant l'occupation de la zone déminée visée du Rhin, en réponse à l'accord conclu entre les états-majors français et anglais, les cercles semi-officiels relèvent que les revendications allemandes sont infondées et que l'accord franco-britannique ne constitue nullement une violation du traité de Locarno.

Le raid du « Lieutenant de vaisseau Paris »

New-York, 15 A. A. — L'hydravion Lieutenant de vaisseau Paris, est arrivé en Floride.

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOUSSI
Istanbul, Sirkci, Asirfendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

La situation militaire

Le général Niessel loue la prudence du maréchal Badoglio qui fait suite à celle du maréchal De Bono

La station de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 96), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : La journée du 13 janvier a été marquée par une intense activité de reconnaissance de nos détachements nationaux et érythréens, le long du Tacazzé ainsi qu'au Sud et au Sud-Est de Makallé.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Front du Nord

L'avion de Vittorio Mussolini atteint

Rome, 14 A. A. — On apprend que l'avion de Vittorio Mussolini fut atteint par un projectile au cours d'un bombardement effectué ces jours derniers à Amba Aradam, à une trentaine de kilomètres au sud de Makallé.

Le projectile explosa à l'intérieur de la cabine, mais le pilote ne fut pas blessé et rentra sans encombre dans les lignes italiennes.

* * *

Asmara, 14. — On apprend que durant les bombardements effectués par les avions italiens, tous les militaires faisant partie de la Croix Rouge éthiopienne, ont participé au feu anti-aérien. Le fait a été constaté par de nombreux correspondants d'agences et des journaux étrangers dont : Rotti, de l'« Associated Press », Lovently, de la « Reuter », Wells, de la « Chicago Tribune ».

Les soumissions

Makallé, 14. — Les soumissions des guerriers éthiopiens se sont accentuées ces jours derniers, ils appartiennent à des groupes venus récemment au front après avoir fourni de longues marches depuis le centre de l'Abyssinie. Etant donné qu'ils sont soumis à une rigoureuse surveillance de la part des chefs, ils se présentent aux lignes italiennes en petits groupes, mais fréquemment. Tous demandent protection et dénoncent les mauvais traitements subis.

Le Négu à l'avant ?

Addis-Abeba, 14 A. A. — L'Abou, chef de l'église copte, a reçu le télégramme suivant du Négu :

« J'ai envoyé toutes les troupes vers le front. Je compte quitter moi-même Dessié demain. Priez pour nos soldats. »

On croit ici que le Négu se rendra bientôt sur le front du Tigré.

Une bonne capture

Rome, 14 A. A. — Une intense activité de patrouilles caractérise la situation sur le front de l'Erythrée. Des petits détachements de fusiliers, emmenant quelques mullets, effectuent des randonnées dans la zone située en avant des lignes. C'est ainsi qu'une patrouille surprit une colonne de ravitaillement éthiopien venant du sud d'Amba Alagi. Les Italiens lui prirent un millier de sacs de blé et de riz.

* * *

Rome, 14. — On apprend d'Addis-Abeba que, malgré les pluies torrentielles, les troupes éthiopiennes tentent de résister aux attaques italiennes qui se répètent sur tout le front.

Une rébellion dans le Goggiam

Asmara, 14. — Au sujet de la révolution survenue dans le Goggiam, contre le Ras Immrou, on apprend que les rebelles, sous les ordres du dégagé Hailou, auraient eu une rencontre avec les troupes du Ras Immrou, près de Debra Marcos. Les révoltés, qui disposeraient d'armes et de mitrailleuses, seraient parvenus à infliger une défaite aux troupes régiennes, après une courte lutte. Des renforts auraient été envoyés d'Addis-Abeba à Debra Marcos.

En outre, à la fin de novembre, le Négu, mécontent de la façon dont six généraux appartenant à de vieilles familles abyssines, avaient pourvu à l'organisation militaire, les a fait pendre.

Le Négu est devenu très méfiant surtout après la soumission du ras Goussa auquel il avait promis la main de sa fille, morte à Makallé, il y a quelque deux ans.

Pour sau

La Turquie jugée à l'étranger

Entretien avec

Mme Brunschvieg

— Mme Brunschvieg, souffrante, ali-
tée, ne pourra vous recevoir que cinq
minutes, me dit-on en m'introduisant
auprès d'elle.

J'ai la désagréable impression d'être
très indiscret, mais l'éminente directrice
de « La Française », journal d'in-
formation et d'action féminine, avec la
bonne grâce incomparable dont elle a
le secret, me rassure d'un sourire :

Un exemple éclatant

— Je suis très heureuse de pouvoir
m'entretenir avec vous, mademoiselle.
J'aime vos compatriotes, j'estime leurs
hautes qualités que j'ai pu pleinement
apprécier lors du dernier congrès. J'ad-
mire ces femmes qui ont su, en si peu de
temps — et avec une telle aisance —
s'adapter aux conditions d'une vie nou-
velle, conquérir et garder la place im-
portante qu'elles occupent aujourd'hui
dans la vie politique et sociale de leur
pays : elles sont un exemple éclatant
que devraient suivre toutes les Musul-
manes de la terre ! Quel dommage, ce-
pendant, que nos sœurs de Turquie se
soient séparées de nous ! Elles ont
quitté, à Genève, l'association interna-
tionale défendant les droits de la femme,
où tous les pays adhérents à la S.D.N.
sont représentées, sauf, hélas ! le vô-
tre !

« Et pourtant nous avons tant à gagner,
tant à apprendre les unes des autres... Ces
associations ne servent pas qu'à re-
vendiquer quelque chose ; elles sont aussi
des instruments d'union, de coopé-
ration, de liaison, elles servent à se con-
naître mutuellement, à s'élever récipro-
quement... (1).

Le féminisme en Turquie

— Que pensez-vous des progrès du
féminisme en Turquie ?

— Ce qui a été fait dans ce sens est ad-
mirable ! Aujourd'hui, la femme turque
n'a pas, pour lui barrer la route, les mê-
mes obstacles que chez nous... elle en a
surmontés d'infinitimement plus grands grâ-
ce à Ataturk, qui l'a sauvée — en même
temps qu'il sauva son pays — lui as-
sistant la place d'honneur à laquelle elle
avait droit, et en faisant un élément so-
cial libre...

— Le féminisme en Turquie, effecti-
vement, madame, a été de victoire en vic-
toire, guidé par une main d'énergie, de
clairvoyance et de bonté...

— Ici, nous avons contre nous l'hos-
tilité des gouvernements... Pensez qu'en
France, on ne reconnaît pas à la femme
la plus intelligente les mêmes droits
qu'à l'homme le plus obtus : pour ne
donner qu'un exemple, elle ne peut mè-
me pas voter alors qu'il est électeur et
éligible !

« Nous avons le chômage... il se trou-
ve des gens pour prétendre que le peu de
travail offert doit être réservé à la dé-
mande masculine ; autant refuser à la
femme le droit à la vie, le droit au
pain !

« Chez vous, au contraire, il y a encore
de la place pour toutes les énergies, tou-
tes les aptitudes ; femmes et hommes peu-
vent unir leurs efforts pour le service de
la patrie.

« Mais, Turque ou Française, il ne faut
pas que la femme veuille jamais concu-
rre inutilement l'homme ni surter-
dévaloriser le travail : il ne faut pa-
que, sous prétexte de dilettantisme ou
pour remplir des journées trop longues,
elle « s'amuse » à occuper un emploi
acceptant un rémunération dérisoire...
C'est prendre le pain des nécessiteux ! (2)

Les droits et les devoirs
de la femme

— Elle doit être généralement (et j'
excepte les vocations) une épouse dé-
vouée et fidèle, une mère tendre, réser-
ver à sa maison ses soins et sa gaité...
et avoir un métier par surcroit, afin de
pouvoir, le jour venu, assurer sa sub-
sistance et celle des siens.

« En un mot, la femme doit créer et
travailler libre et saine... exercer ses
droits... mais ne pas oublier ses de-
voirs... Elle peut s'acquitter de certai-
nes tâches — d'assistance sociale, par
exemple — bien mieux que ne le ferai-
raient les hommes ; mais aussi que toutes les
carrières lui soient ouvertes ! S'il n'y
avaient pas les femmes-dhimitres nous
aurions risqué de ne pas avoir Madame
Curie ! »

Mme Brunschvieg est si aimable et
si courageuse qu'elle aurait accepté de
me consacrer encore un quart d'heure,
malgré son bras fracturé. Mais, de
peur de la trop fatiguer, je la quitte,
gardant dans la mémoire de belles pa-
roles sages, lucides et harmonieuses, et
la vision d'une femme charmante, bon-
ne, essentiellement féminine, comme de-
vraient bien l'être toutes les féministes !

Cenan PAKER.
(De l'« Ankara »)

(1) Les femmes turques, membres de l'Association de Genève ont quitté celle-ci en raison de la dissolution des ligues féministes en Turquie, dissolution prononcée par les citoyennes turques ayant obtenu tous les droits sociaux et politiques, qu'elles n'avaient, par conséquent, plus à travailler à obtenir en s'as-
sociant (n.d.r.).

(2) Il est inutile de faire observer que cela n'est pas le cas en Turquie. (n.d.r.).

Un divorce toutes les trois
minutes !

Londres, 14. — La Cour des divorces
émit, en une seule journée, 465 arrêts, soit
en moyenne, un toutes les trois minutes.

Les doléances de l'épicier Artin

Une profession qui ne nourrit
plus son homme

Me voici dans une épicerie bien acha-
landée. Pendant que le commis fait un
paquet des achats que j'ai effectués en-
tre une bonne qui demande 250 gram-
mes de sucre. Une femme, portant un
manteau au col en astrakan, désire 250
grammes de végétaline. Elle décline l'of-
fre qui lui est faite de prendre de préfé-
rence du bon beurre d'Urfa, son méde-
cins lui ayant conseillé d'employer de la
végétaline.

Un gros monsieur palpe le riz placé
dans un sac et en demande 1/2 kilo.
Il passe à la caisse ; les deux autres
clients ont fait leurs achats à crédit.

Un « docteur » qui impose des
régimes sévères...

Quand tous sont partis, je m'adresse
à l'épicier Artin, chez qui je me tour-
nis depuis longtemps et je lui demande
si je ne ferais pas mieux d'employer au-
si la végétaline, puisque les médecins la
recommandent.

Il me répond en riant :

— Savez-vous de quel docteur il
s'agit ? Celui des finances... Quelle est
la propriété de la végétaline pour que
les médecins la recommandent ? Per-
sonne n'a plus d'argent, et on a recours
à de tels moyens pour ne pas paraître
dans le dénuement.

Vous me dites que l'on peut se passer
de tout, voire même d'un boucher, mais
pas d'un épicier. Ceci est vrai, mais avec
la différence que le client réduit ses
achats.

Quantité-limite

Savez-vous ce qu'endurent, surtout
cette année, les épiciers ? Vous venez
de le constater vous-même : le meilleur
client fait des achats ne dépassant pas
les 250 grammes. Auparavant, on fa-
isaient chez l'épicier les provisions de bouch-
eau d'un mois ; maintenant, on y procé-
de par petites quantités, juste de quoi
passer un jour ou deux.

Allons donc, il me semblait qu'ici,
à Nisantas, il n'y avait pas beaucoup de
familles vivant ainsi.

— Là où il y a des appartements lu-
xueux, des femmes bien mises, on ne
fait pas de grandes dépenses pour l'alimen-
tation.

Corps bien paré n'a pas
de ventre !

A Nisantas, il y a à peine 150 « ri-
ches ». Les autres sont ceux qui veulent
les imiter, mais n'y arrivent pas, faute
d'argent, et qui préfèrent dépenser pour
leur toilette et non pour leur table. J'en
connais qui consomment, en trois jours
paras de piments, et en quinzaine 250
grammes de végétaline, alors qu'ils sont
très bien mis.

Les bons clients sont ceux qui aiment
bien manger et ne donnent pas de l'im-
portance à la toilette et au mobilier.

Bénie soit la sainte ardoise !

D'autre part, les épiciers des quar-
tiers sont dans une situation précaire.
On tend de plus en plus à s'approvision-
ner auprès des coopératives. Il y en a
qui vont de Nisantas à Balikpazar dans
ce but. Les marchands, n'ayant pas de frais de
loyer et autres, vendent moins cher et
nous font une vive concurrence. On s'a-
dresse à l'épicier du coin, quand on n'a
plus d'argent et que l'on est obligé d'acheter
à crédit. Et quoi, s'il vous plaît ?

Un citron, deux œufs, 250 grammes de
sucre, etc... Dès lors, comment faire ré-
cupérer les frais de loyer, les impôts, les
salaire des commis et autres ?

Mais où sont les encaissements
d'antan !...

Auparavant, il y avait dans les quar-
tiers, des clients qui faisaient des achats
s'élevant à 70 et même 80 livres par
mois. Il n'y a plus... A Nisantas, les
habitants de la rue Güzelbahce et de ses
environs étaient en bonne situation jus-
qu'il y a deux ans. Nous arrivions le
lendemain à nous régler un millier de
livres, représentant nos ventes à cré-
dit. Nous sommes au 12 du mois et la
plupart de nos clients n'ont pas réglé
leurs dettes. Le métier d'épicier, vu la
concurrence des coopératives et la situa-
tion que je vous ai dépeinte, est condamné
à disparaître. »

— Au moment où j'allais poser encore
une question à mon informateur com-
plaisant, une petite bonne, qui tenait
une bouteille, lui demanda pour 5 p'trs
d'huile d'olives...

— Mon enfant, lui dit l'épicier Artin,
dites à vos maîtres que je dois faire des
versements à mes fournisseurs et que je
les prie de régler leur compte. Ils au-
raient dû s'en acquitter le 1er du mois
et nous sommes, aujourd'hui, le 12...

Suad DERVIS.
(Du « Cumhuriyet »)Séquestration de députés
en Bucovine

Bucarest, 14. — De graves incidents eu-
rent lieu en Bucovine, pendant la cam-
pagne pour les élections partielles. Trois dé-
putés du parti paysan ont été séquestrés par
des représentants du parti national
chrétien et transportés, ensuite, à l'inté-
rieur de la Bucovine.

Après quelques heures, les autorités
réussirent à trouver les traces des députés
qui furent délivrés. On arrêta 71 personnes
et on saisit leurs armes.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Notre nouveau ministre à Prague

M. Yakup Kadri, notre ministre à Ti-
rana, a pris un congé pour rentrer à An-
kara, d'où il se rendra à son nouveau
poste de ministre de Turquie à Prague.

L'enregistrement des ressortis-
sants égyptiens

Le consulat d'Egypte, afin de procé-
der à des vérifications, invite tous ses
ressortissants habitant sur le territoire
turc à lui communiquer leur adresse jus-
qu'au 15 février 1936.

LE VILAYET

M. Kâzim Dirik en inspection

M. Kâzim Dirik, inspecteur général de
la Thrace, qui était arrivé à Istanbul, est
parti hier pour Çanakkale aux fins d'ins-
pection.

LA MUNICIPALITE

Le débarcadère de Yemis

Une commission technique a examiné
hier la situation du débarcadère de Yemis
et des environs, la terre en cet endroit
s'affaissant de plus en plus, au point que les bateaux ont peine à accoster.

LES TARIFS DE L'ÉLECTRICITÉ

La commission chargée de la revi-
sion des tarifs a proposé au ministère de
l'Économie de réduire de 10 paras le
prix du kilowatt d'électricité qui sera
ainsi de 14,50 piastres à partir du 1er
février 1936.

LES VACANCES DE L'UNIVERSITÉ

Les vacances du semestre d'hiver com-
mencent aujourd'hui, à l'Université. Elles
dureront 25 jours. A cette occasion et selon l'usage, le Recteur offrira un
thé aux élèves des dernières classes. Il
aura lieu demain, à 17 heures, pour ceux de la Faculté de Médecine, vendredi
pour ceux de la Faculté de Droit et le 18 pour les étudiants des autres facultés.

Les étudiants qui le désirent pourront
prendre au Jockey Club, pendant une
semaine, des leçons de patinage ou se
rendre à Uludag, pour pratiquer les
sports d'hiver. Ce voyage coûtera 15
Liqs., que les étudiants pourront rem-
bourser à raison de 2 par mois.

L'ENSEIGNEMENT

Les étudiants de l'Université
du Cadastre

L'école professionnelle du cadastre sera
transférée à Ankara ; les examens auront
lieu du 3 au 10 février 1935, date
après laquelle se fera le transfert.

L'école professionnelle
du Cadastre

Les étudiants qui le désirent pourront
prendre au Jockey Club, pendant une
semaine, des leçons de patinage ou se
rendre à Uludag, pour pratiquer les
sports d'hiver. Ce voyage coûtera 15
Liqs., que les étudiants pourront rem-
bourser à raison de 2 par mois.

L'école professionnelle
d'Aya Sofia

La direction des Musées a décidé
l'année dernière d'aménager la cour de la
Mosquée d'Aya Sofia de façon à en faire
un musée en plein air. Toutefois, on
avait autorisé la mission archéologique
allemande à procéder à certaines fouilles
pour la recherche des vestiges de l'église
pré-justiniennne de Ste-Sophie.

Quoique ces recherches aient donné des
résultats intéressants, on n'a pas jugé
opportun de les poursuivre cette année.
On utilisera plutôt les crédits dont on
dispose pour l'aménagement du jardin
de l'historique mosquée.

LES MUSÉES

Cette école a été fondée à Istanbul
en 1925 ; jusqu'ici, 500 diplômés en
sont issus. Actuellement, elle compte
70 élèves, dont 2 jeunes filles, en pre-
mière classe et 50 en seconde classe,
dont également 2 jeunes filles.

Les nouveaux dictionnaires

Le secrétaire général de la commis-
sion linguistique annonce que jusqu'à la
fin du mois courant, on livrera à la ven-
ture 50 000 dictionnaires de poche du
« La Turquie, pays d'Histoire, de beauté
et de travail », et que tous les amateurs
turcs et étrangers, sont autorisés à y par-
ticiper.

Le secrétaire général de la commis-
sion linguistique annonce que jusqu'à la
fin du mois courant, on livrera à la ven-
ture 50 000 dictionnaires de poche du
« La Turquie, pays d'Histoire, de beauté
et de travail », et que tous les amateurs
turcs et étrangers, sont autorisés à y par-
ticiper.

Le secrétaire général de la commis-
sion linguistique annonce que jusqu'à la
fin du mois courant, on livrera à la ven-
ture 50 000 dictionnaires de poche du
« La Turquie, pays d'Histoire, de beauté
et de travail », et que tous les amateurs
turcs et étrangers, sont autorisés à y par-
ticiper.

Le secrétaire général de la commis-
sion linguistique annonce que jusqu'à la
fin du mois courant, on livrera à la ven-
ture 50 000 dictionnaires de poche du
« La Turquie, pays d'Histoire, de beauté
et de travail », et que tous les amateurs
turcs et étrangers, sont autorisés à y par-
ticiper.

Le secrétaire général de la commis-
sion linguistique annonce que jusqu'à la
fin du mois courant, on livrera à la ven-
ture 50 000 dictionnaires de poche du
« La Turquie, pays d'Histoire, de beauté
et de travail », et que tous les amateurs
turcs et étrangers, sont autorisés à y par-
ticiper.

Le secrétaire général de la commis-
sion linguistique annonce que jusqu'à la
fin du mois courant, on livrera à la ven-
ture 50 000 dictionnaires de poche du
« La Turquie, pays d'Histoire, de beauté
et de travail », et que tous les amateurs
turcs et étrangers, sont autorisés à y par-
ticiper.

CONTE DU BEYOGLU

Une idée de Lucienne

Par GABRIEL-JOSEPH GROS.

Le hasard fit que je passai un soir de novembre à Dinard. Rien n'est triste dans les fins d'automne comme une pluie qu'on connaît aux beaux jours. J'y rencontrai mon jeune camarade Chantereine, venu pour négocier l'achat d'une villa.

— Evidemment, me dit-il, les violons sont partis... mais pas les souvenirs... J'étais ici aux vacances dernières.

Un soupir si prolongé monta de sa poitrine que je flairai une histoire d'amour. Je flairai juste.

— J'occupais, poursuivit-il, dans cet hôtel que tu vois devant nous, une chambre sur la mer. A l'autre bout du bâtiment, au même étage, habitaient dans deux appartements contigus deux vieilles filles et leur nièce. Le lendemain de mon arrivée, je fis connaissance de la famille. Les tantes s'appelaient les demoiselles Balmé et la jeune fille Lucienne. Tu sauras tout quand je t'aurai dit que les vieilles filles étaient restées des oies blanches, mais que la petite, par contre... Bref, cette matinée, brune comme une Andalouse, l'œil toujours en éveil, n'avait pas seulement du diable la beauté. Tu peux croire que si au bout de huit jours je devins son amant, je n'aurai rien eu à lui apprendre. Quelle ardeur ! Quelle folie ! Ma chambre où Lucienne venait me retrouver boudonnait chaque nuit de ses plaintes. Et j'avais toujours peur des voisins !

Un jour, Lucienne me dit :

— Mon cher, ce soir je n'irai pas dans votre chambre.

— Et pourquoi ? Quelle idée !

— Parce que c'est vous qui viendrez dans la mienne.

— Est-ce pour l'attrait du danger ?

— Non, mais parce que votre présence chez moi me sera chère. J'y penserai, le matin, avec tant de douceur.

— Mais mon amour, répliqua-t-il, c'est une folie que vous désirez là. Vos tantes occupent la chambre voisine de la vôtre. Qu'un bruit suspect soit entendu... Qu'elles viennent frapper à votre porte !

— Mes tantes ont bon sommeil, interrompit Lucienne, et jamais l'idée ne leur vient quand elles dorment de s'enquérir de moi ! Sont-elles venues ces nuits dernières ?

— Non, sans doute, Lucienne, rien ne les incitait, mais seraient-elles venues, qu'il vous était plus facile, le lendemain d'expliquer votre absence que ce soir ma présence chez vous ! C'est une imprudence inutile que vous voulez commettre.

— Manqueriez-vous à ce point d'autrui, et ne tenerez-vous rien de ce que je vous demande ?

J'eus beau répondre, Lucienne se buta. Moi aussi. Ce soir-là, pour la première fois, nous nous séparâmes d'une assez triste humeur. Il en fut de même le lendemain et le jour qui suivit. Le troisième jour, je n'y tins plus. A minuit, lorsque tout fut calme, je me glissai sans bruit, mais non sans crainte, vers la chambre de Lucienne. Comme je pouvais la main sur la serrure, la porte s'ouvrit, d'elle-même. Lucienne m'attendait, un doigt sur la bouche, le visage rayonnant de clarté. Quelle étreinte, mon cher, et que la vie dans ces moments-là tient de l'enchantement ! Je serrai contre moi le corps à demi nu de mon amie et l'étouffai mon souffle sur ses bras. Pour reprendre haleine, je l'entraînai sur le balcon. La nuit chaude était absolument noire. Seul l'éternel frosissement de la mer montait de la plage jusqu'à nous. Mais rêver trop longtemps n'était pas notre fait. Je repris Lucienne dans mes bras et, la portant sur son lit, j'éteignis la lumière. Or, à peine étions-nous dans ces ténèbres troublantes, que Lucienne se mit à gémir comme une tourterelle. Avant que de rien entreprendre pour apaiser tant d'ardeur, j'eusse confusément que nous eussions fait d'être ailleurs.

— Lucienne, ma petite Lucienne... murmurai-je, je vous en supplie, ne dites rien.

Mais Lucienne, déjà, ne pouvait plus comprendre. Si elle entendit quelque chose, elle dut croire à de tendres rôles, car son ardeur redoubla.

Un malheureux petit cri lui échappa.

— Lucienne ! Des poings, dans la chambre à côté, avaient frappé le mur.

— Lucienne ! Lucienne ! Qu'y a-t-il ?

C'étaient les voix des demoiselles Balmé.

— Qu'as-tu, Lucienne ? Tu rêves ? Réponds-nous !

Les poings tapaient, tapaient... Une porte s'ouvrit sur le couloir. Cette fois, nous allions être perdus.

— Lucienne !

Les demoiselles Balmé étaient maintenant à la porte de la chambre et se couraient la serrure.

Sortant de sa torpeur, mon amie prit conscience tout à coup de la gravité du moment. Déjà elle était debout à mes côtés, et me jetant mes habits sur les bras, dans le temps d'un éclair elle me poussa dans un placard, tourna la clef, la retira et me dit à voix basse à travers la porte : « Patience ! » Et aussitôt je l'entendis vociférer : « Au voleur ! A l'assassin ! »

Dans le couloir, ce sont les cris des demoiselles Balmé :

— Au nom du ciel, ouvre, mais ouvre donc !

Lucienne se couvrait rapidement. La porte enfin battit le mur.

— Eh bien ! quoi, qu'y a-t-il ?

— Ah ! le misérable !

— Quoi ? Que dis-tu ?

— Un homme qui a voulu m'étrangler, me voler...

— Un homme ? Où ça un homme ?

— ...S'est sauvé par la fenêtre, hoqueta Lucienne.

La voix avait une telle expression de terreur que moi-même, au fond de mon placard, je participais à l'émotion commune. D'autres personnes, les pensionnaires de l'hôtel, domestiques, étaient accourus. Dans le brouhaha, j'entendais le timbre des demoiselles Balmé : « Il faut téléphoner à la gendarmerie... »

Des pas allaient et venaient dans la chambre. Quelques personnes couraient jusqu'au balcon.

On disait : « Il est descendu là, voyez-vous où il est monté... » par le chêneau. Quel acrobate ! » Quelqu'un assura voir malgré la nuit la trace que des souliers avaient laissé contre le mur : un autre parlait de se mettre en campagne sur-le-champ, à la poursuite de l'homme, ou de fouiller l'hôtel. Peu à peu, les voix et les pas s'éloignèrent et je devinai que les demoiselles Balmé avaient emmené leur nièce dans leur chambre.

Qu'allais-je devenir au fond de ce placard ? Une demi-heure peut-être s'écoula. Enfin un pas léger que je reconnaisais m'avertit que j'allais être délivré. Lucienne, après avoir rassuré tout à fait ses tantes, venait reprendre possession de sa chambre. En silence, elle ouvrit ma prison. Sans un mot, nous nous embrassâmes, puis, voleur d'occasion, sur la pointe des pieds, je rentrai chez moi.

Le lendemain, il ne fut bruit naturellement dans l'hôtel que de l'agression de la nuit. Je dus faire l'étonné, poser des questions et donner mon avis. Bref, l'affaire peu à peu fut classée malgré les gendarmes et l'indignation des demoiselles Balmé. Lucienne s'était plainte qu'une petite chaîne en or lui avait été dérobée.

C'est ce bracelet qu'elle m'avait donné en souvenir, ajoute Chantereine en remontant sa manche.

— Ca, c'est un vrai souvenir, en effet, dis-je à mon tour. Mais comment les tantes de ton amie ne te soupçonnent-elles jamais dans cette histoire ?

Chantereine se mit à rire.

— Elles en étaient bien loin, mon cher, innocentes comme elles étaient !

L'une était persuadée que je n'avais rien entendu parce que j'avais le sommeil dur ; l'autre, un peu plus logique et je lui donnai raison pour la vraisemblance — me fit avouer que j'avais passé la nuit au casino.

Chantereine rit encore, alluma une cigarette, se calme, devint grave. Sur cette plage déserte, devant les volets clos de cet hôtel, on dirait qu'il est revenu, comme les vrais escarpes, revoir les lieux du crime.

bsalon aapasoit

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujolais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Cagliari, Bruxelles, Anvers, Bruxelles, IZMIR LONDRES NEW-YORK

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavaillà, Le Pirée, Salonicque, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosof, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana e l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger.

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francaise et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, (au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiúba, Porto Alegre, Rio Grande, Ribeirão (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungher-Italienne Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manaus.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molinendo, Chilcayo, Ica, Piura, Puno, Chinchia Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pétra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalémcıyan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Porte Document 22903. Position : 22911, — Change et Port. 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

A partir de DEMAIN SOIR JEUDI

en SOIREE DE GALA le

MELEK

présente :

Un rêve d'amour et d'harmonie

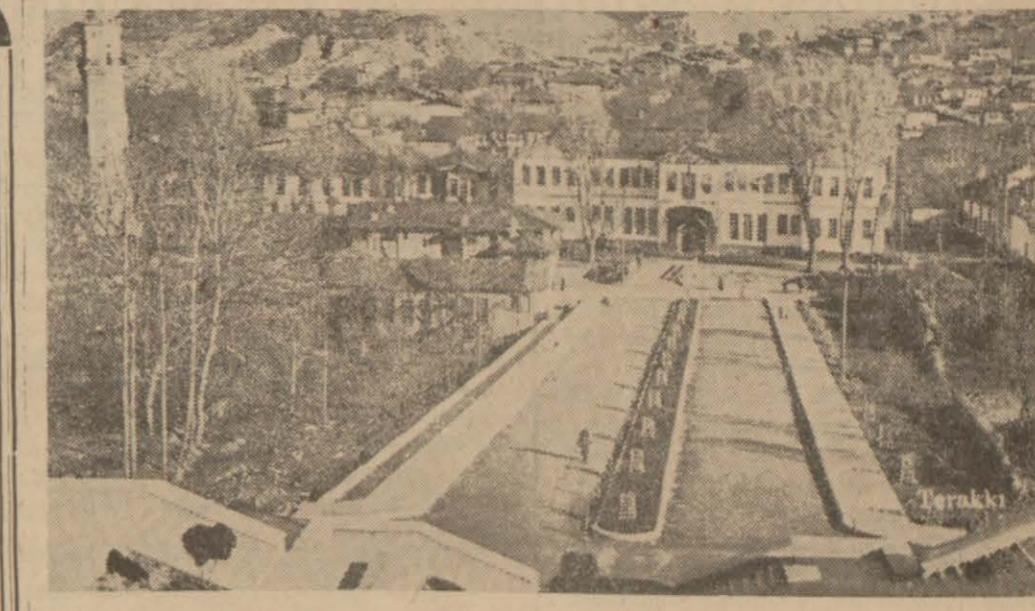
MARTHA EGGERTH

la plus blonde des Reines de l'écran dans :

La Carmen Blonde

le film où la divine interprète de CASTA DIVA se révèle sous un CHARME EXQUIS et NOUVEAU !! et dont les REFRAINS et les CHANTS INOUBLIABLES seront LA MUSIQUE DE LA NOUVELLE ANNEE

Réservez vos places d'avance Téléphone : 40868



Une vue de Tokat. — Le palais du gouvernement

Vie Economique et Financière

Les matières premières nécessaires à notre industrie

Le ministère de l'Economie estime qu'il sera possible d'importer du Brésil, de l'Argentine et du Portugal la plupart des matières brutes nécessaires à nos industries. Considérant toutefois que nous ne saurons nous contenter d'acheter sans vendre à ces pays, il a chargé le Tirkofis d'examiner quels sont les produits que nous pourrons y exporter.

Ces études serviront de bases aux traités de commerce qui seront passés avec ces pays.

Notre commerce avec l'Allemagne

D'après une statistique, notre commerce extérieur avec l'Allemagne pour les neuf derniers mois de l'exercice 1935 est en augmentation de 52 pour cent par rapport à la même période de l'exercice 1934.

Nos ventes de mohair

Ces derniers temps, il y a augmentation notable de demandes de mohair de la part de l'Allemagne et de l'U.R.S.S. mais les prix n'ont pas baissé. On a acheté 6.000 balles pour le compte de ces pays.

L'Angleterre, de son côté, a fait acheter sur place 200 balles.

L'exportation de nos légumes et fruits frais

La commission mixte composée des délégués des ministères de l'Agriculture et de l'Economie, chargée d'examiner les mesures à prendre pour assurer d'une façon rationnelle la production et l'exportation de nos légumes et de nos fruits frais, se réunira bientôt. Elle sera présidée par M. Abidin, directeur général des services agricoles. Les conseillers techniques des deux ministères en feront partie.

L'Intendance militaire remet en adjudication, le 23 de ce mois, la fourniture de 40.000 kilos de beurre pur pour 38 mille livres turques.

Urbanité

Je ne fréquente pas beaucoup les départements officiels, mais quand mes affaires m'y appellent, je suis toujours frappé par un fait très caractéristique. Celui qui a une affaire s'adresse politement à l'employé ; mais celui-ci ne répond pas toujours de la même manière. Il y en a qui s'imaginent que, conserver une attitude rebelle envers le public, est une façon d'accroître leur prestige. D'où un maintien sévère auquel se mêle parfois de la dureté.

J'ai été employé, mais dans un service n'exigeant pas de rapports avec le public. Je ne suis donc pas dans le cas de le suivre.

Dernièrement, je me suis trouvé dans un département pour affaire. Une dame âgée s'adressant à un employé, que d'autres requérants entouraient, lui dit :

— Aurez-vous l'obligeance, mon enfant, d'examiner ma requête ?

L'employé, qui était, effectivement, très occupé, n'entendit ou fit semblant de ne pas entendre. La requérante revint à la charge dans les mêmes termes. N'ayant pas obtenu de réponse, elle vint pour la troisième fois à la charge quand l'employé, visiblement énervé, lui dit :

— Bon, j'ai compris. Attendez un peu. Vous êtes bien pressée !

La femme âgée sourit, et, après avoir jeté un regard autour d'elle, elle répondit :

— Vous observez, sans doute, le jeune de Ramazan, mon enfant, ce qui explique votre nervosité.

Puis, elle se retira.

Je ne sais

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pont

«Cette question d'un pont entre Uskudar et Saray Burnu, constate le *Zaman*, surgit tous les 4 ou 5 ans, occupé pendant un certain temps la presse. Nous la considérons comme une utopie, un rêve irréalisable. Mais, cette fois, nous estimons devoir changer d'avis. A la suite des succès remportés ces dernières années par la Turquie, surtout dans le domaine des chemins de fer et de l'importance internationale acquise par notre pays, la question de la création d'un pont devant relier l'Europe et l'Asie nous apparaît comme une question nationale qui devra être examinée avec le plus grand sérieux.

D'abord, au point de vue de l'art de la construction des ponts, la construction d'un pont suspendu entre Uskudar et Saray Burnu ne dépasse en rien le domaine des possibilités. La distance d'une rive à l'autre n'excède pas 1.700 à 1.800 mètres. Or, on construit facilement, à l'heure actuelle, en Amérique, des ponts suspendus dont l'écartement entre les deux piles est de 1.100 mètres. C'est là notamment l'écartement du pont sur l'Hudson, à New-York. Mais, peut-être la construction d'un tel pont comporterait-elle pour nous des difficultés et des frais considérables qui pourraient être inconciliables avec les ressources économiques du pays.

Mais, pour relier l'Europe à l'Asie, nous ne sommes pas tenus nécessairement de construire un pont de Saray Burnu à Uskudar. Nous pouvons fort bien choisir à cet effet le point le plus étroit du Bosphore, entre Rumeli Hisar et Anadolou Hisar. Là, la distance n'est plus que de 600 mètres. Dans ces conditions, le pont ne coûterait plus 11 millions, mais 7 à 8 millions. Et les avantages matériels et moraux que comporterait une telle construction sont incalculables.

Aujourd'hui, en Europe et en Amérique, le véritable critérium de la civilisation est constitué, plus par les qualités des individus, que par les capacités constatées dans la construction des bâtisses et des monuments.

Nous nous trouvons en ce moment devant un dilemme : ou bien les puissances s'entendent pour cesser la course aux armements, en songeant à leur situation financière ; ou bien, chaque puissance s'armera comme elle le veut en se laissant guider par ses intérêts et ses convoitises.

Qu'advient-il dans ce cas ? Bien que les puissances qui entreprendront la course à l'armement ne puissent pas nécessairement, elles-mêmes, il ne faut pas être grand prophète pour prévoir que cette course conduira à un choc formidable.

Le «Notus» et le brouillard

Un brouillard très épais a enveloppé de nouveau, hier matin, la ville, interrompant non seulement les communications par mer, mais rendant même difficiles celles de terre. L'Observatoire trouve exceptionnelle, pour la saison, la persistance de ce temps brumeux. Il l'explique par le fait que dans sa lutte constante avec le vent du nord, c'est le «Notus», ou vent du sud, qui l'emporte. Mais comme il y a tendance en ce moment à ce que le vent tourne au nord, ce temps ne peut durer.

Condamnation

La Cour Criminelle d'Istanbul a condamné hier à 15 ans de prison, le chauffeur Rüştü, qui, au cours d'une dispute, a tué le nommé Ahmet Hasan, qui a poussé l'assassin au crime. Ils doivent, de plus, payer 500 Ltqs. à la famille de la victime.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

	1 Ltqs.	1 Ltqs.	
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La réduction des taxes sur le bétail

«La proposition faite par le ministère des Finances en vue de la réduction des diverses taxes a commencé à être examinée ces jours-ci, écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, par le Kamutay. La pro-

FEUILLET DU BEYOĞLU N° 1

JOHN CHAUFFEUR RUSSE

Par MAX DU VEUZIT

Une longue auto, à conduite intérieure, de couleurs sombres, mais de formes impeccables, s'allongeait dans la cour d'allée d'un grand hôtel particulier de l'avenue Marceau, à Paris.

Assis sur le marchepied, le nez plongé dans une brochure, le chauffeur, un grand jeune homme, d'une trentaine d'années, attendait des ordres.

Il y avait plus d'une heure que l'homme lisait quand, du haut du perron majestueux, descendant de l'hôtel, apparut Michelle Jourdan-Ferrières, la fille de l'ancien fabricant de conserves, bien connu aujourd'hui, dans le monde de la finance internationale.

Elle était un peu grande, si fine, si distinguée dans son tailleur sombre, que les yeux s'accrochaient à elle, involontairement pour la détailler avec plaisir.

La petite tête aiguë, au profil régulier, se rejetait en arrière, avec un charme hautain fait de réserve et d'orgueil.

La seconde madame Jourdan-Ferrière

Une industrie nationale menacée

Les faïences de Kütahya



Quelques vases de prix de Kütahya

Le correspondant de l'*Aksam* à Kütahya mande à son journal :

J'ai eu une entrevue avec le propriétaire de l'une des deux fabriques de porcelaine de Kütahya, M. Mehmed Nuri. Je l'ai prié de bien vouloir me raconter l'histoire de cet établissement. Il y consentit de bonne grâce. Voici ses déclarations :

— L'art de la porcelaine constitue, chez nous, une tradition très ancienne. Elle remonte aux Seldjoucides. Depuis, à travers les siècles, on a multiplié les variétés et les genres : nous avons ceux dits *Selçuk* (Seldjoucides) persans, de Rhodes, les arabesques, etc...

Un art national qui périclite

Cet art a eu sa période de prospérité suivie d'une période de décadence : puis il connut un regain de vigueur et de faveur et maintenant il semble condamné à disparaître. Près de cent ouvriers, qui sont de vrais artistes, qui se livrent à ce travail ont tous été formés par moi.

Le seul élément qui permettait à l'industrie des faïences de vivre et de se développer était l'emploi de nos plaques colorées et fleuries pour l'ornementation des maisons. Vous pouvez en voir beaucoup qui forment tout l'ornement intérieur et celui de la façade des immeubles, officiels ou privés, ainsi que des mosquées et des palais d'Istanbul. On les utilisait ainsi plus ou moins jusqu'à ces temps derniers. Mais voici que, depuis le triomphe du style cubiste, on n'en emploie plus une seule plaque. Et cet art national périclite de jour en jour. N'est-ce pas naturel ?...

Une situation difficile

Depuis trois ans, d'ordre du ministère des travaux publics, la direction des Chemins de fer de l'Etat nous commande de les plaques destinées à indiquer le nom des stations, le long de la voie ferrée. Mais cette ressource est, en somme, assez maigre. Autrefois, nous recevions des commandes de Chypre, de l'Egypte et même de l'Amérique ; depuis deux ans, elles se sont taries.

Quand je vois les ouvriers que j'ai formés errer dans les rues, sans emploi, mon coeur se serre... Mais qu'y puis-je faire ? Il y a quatre ans, j'avais 115 personnes à mon service ; aujourd'hui, je trouve difficilement de quoi occuper 35 ouvriers ! Au point de vue des salariés, ils touchent, suivant leur capacité, de 15 à 150 piastres. Les ouvriers sont tous des gens d'ici.

Ajoutez que les prix de nos faïences ont baissé de 60 pour cent.

Pour qu'une plaque de faïence puisse être livrée, elle doit passer par les mains de sept ou huit ouvriers.

Le processus de la fabrication des poteries

Sous la conduite de mon interlocuteur, j'ai visité les emplacements où l'on prélevait la terre grise.

Les n'était pas méchante ; elle aimait sa belle fille à sa façon et ne contrariait pas ses volontés, pourvu que celle-ci ne fussent pas en contradiction avec son besoin d'être belle, de paraître toujours jeune et de rester la plus élégante entre les mieux vêtues de ses amies.

Une telle éducation féminine avait livré Michelle à tous les écarts d'un caractère abandonné à lui-même et que le seul contrôle d'un orgueil, démesuré empêche de mal faire.

Flattée par tous les habitués de la maison, recherchée en mariage par toute une cours d'adorateurs éblouis devant le veau d'or personnifié par M. Jourdan-Ferrières, obéissait servilement de toute la valetaille pour laquelle ses moindres volontés étaient des ordres... payants

Michelle s'était peu à peu habituée à cette domination qui donne l'argent sur la plupart des gens.

Dans sa petite aîme personnelle et orgueilleuse à la fois, elle savait que tout s'achète et se paie ! Avec de l'or, on peut tout se procurer : bijoux, toilettes, honneurs... conscience même !

Et, bien qu'elle eut à peine plus de vingt ans, le mépris qui marquait presque perpétuellement ses lèvres n'était pas un mépris de commande.

Il y avait véritablement, en elle-même, un obscur dégoût pour cette mentalité moderne qui régne depuis la guerre, en adoration perpétuelle devant l'argent d'où qu'il vienne, pour tous ces rastas mondains que l'on subjugue, pour tous

ces êtres parasites prêts à se muer en esclaves de ses moindres désirs.

Et elle allait dans la rue, la tête haute, flanant au-dessus de tout, persuadée de sa supériorité écrasante sur l'éternelle cohue, s'imaginant d'essence presque divine parce, ne connaissant pas le besoin, elle ignorait aussi les bas-sesses, les platiades, les compromissions, l'humiilité même de toute cette foule anonyme courant après son pain quotidien ou après un peu de superflu.

Quand Michelle arriva auprès de l'autre, elle s'arrêta.

A quelques pas de lui, elle examina le chauffeur qui, toujours lisant, ne l'avait pas aperçue. Elle détailla, un instant, le profil régulier, les cheveux blonds, épais et ondulés, les épaules puis santes, les mains fines aux doigts longs, aux ongles roses... si soignés que toute une race semblait se révéler dans de pareilles extrémités.

Elle pensa :

« Fichtre ! le beau garçon ! »

Mais, parce que sa pensée avait accordé un hommage à cet homme, elle redressa plus fort la tête pour combler cette condescendance intime.

Et, la voix froide, si glacialement dans son dédain voulu, elle demanda :

— Dites donc, l'homme ! C'est vous, le nouveau chauffeur ?

Ainsi interpellé, celui-ci tourna la tête vers elle. Il aperçut la jeune fille, si jolie et si soignée dans son luxe de bon ton.

Quand le bâtiment va...

Les confidences du président de l'association des courtiers d'immeubles

Que ce soit au Taksim, à Laleli, à Macka et ailleurs, les immeubles à appartements s'élèvent de toutes parts. Voici les renseignements que fournit à notre confrère, le *Haber*, à cet égard, M. Emin, président de l'Association des courtiers d'immeubles :

— C'est en 1933, qu'on construit le plus. Les bâtisses avaient, il y a deux ans ou trois, beaucoup de valeur. L'endroit préféré était le quartier de Macka ; on s'est rabattu ensuite sur le Taksim où il n'y a plus de terrain vide. Ceux qui font construire ont une droite de mentalité. Il suffit que dans un endroit on commence à bâtir pour que l'exemple soit suivi.

Si demain, la Municipalité, après avoir effectué le lotissement des terrains qu'elle a acquis à Surpagaç, les met en vente à des prix raisonnables en s'inspirant de la situation actuelle, vous pouvez être certain que l'engouement dont jouissent Macka et Taksim se reportera sur ces lieux.

Les bâtisses construites dans le style ancien ne sont plus goûtables ; chacun a tendance à habiter un appartement disposant d'un bain et du confort moderne.

Les nouvelles bâtisses sont louées, alors même que leur construction n'est pas achevée. Elles rapportent 9 à 10 pour cent par an.

Comparativement aux anciennes, elles coûtent moins cher. Le sac de ciment, qui était à 185 pcts., l'année dernière, se vend, maintenant, à 105 pcts. ; il en est de même pour les matériaux.

Auparavant, il y avait peu d'immeubles à appartements. On louait à 85 livres par mois un appartement de 10 chambres, que l'on a aujourd'hui pour 45 livres.

Les entrepreneurs et les courtiers

Dans ces constructions, ce sont les entrepreneurs qui gagnent le plus. Sur un immeuble qui coûte 15 mille livres, leur gain en est de deux à trois mille.

Naturellement ils tâchent de construire le plus économiquement possible. Il y a aussi un groupe d'entrepreneurs qui construisent pour vendre. Il y a, à Carsantasi, un cordonnier qui a fait construire, ainsi, des bâtisses qu'il a vendues.

Il y en a au moins 5000, à Istanbul, alors que ceux inscrits à l'Association sont au nombre de 80 : ils ont des bureaux, sont inscrits à la Chambre de commerce et soumis à un contrôle.

Pour remédier à cette situation, nous avons décidé de faire partie du bureau commun des corporations et d'empêcher ainsi ceux qui nous font la concurrence d'une façon illégale. »

Yekta Rafig Onen.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me „	50 le cm.
2me „	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

RESSORTISSANT TURC - MUSULMAN, connaissant couramment l'italien et d'autres langues étrangères, cherche emploi dans institution locale. Exigences modestes. S'adresser sous Ali, à la direction du journal.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « *Beyoğlu* » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

LA BOURSE

Istanbul 14 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES	Ouverture	Clôture
Londres	621.50	621.—
New-York	0.79.87	0.79.85
Paris	12.06	12.06
Milan	9.91.65	9.91.25
Bruxelles	4.70.79	4.70.93
Athènes	84.26.65	84.26.65
Genève	2.44.69	2.44.59
Sofia	64.44.85	64.44.85
Amsterdam	1.17.12	1.17.14
Prague	19.19.35	19.19.35
Vienne	4.23.91	4.23.91
Madrid	5.81.92	5.81.92
Berlin	1.97.78	1.97.78